

Raoul Teuscher, pourquoi êtes-vous fasciné par Henrik Ibsen?

24 Heures
27 novembre 2010

Théâtre
Les comédiens lusannois met en scène *Eyolf* au 2.21

La catastrophe, dans *Eyolf*, est la mort de ce petit garçon handicapé... Une véritable tragédie...

Où? Mais vive par Ibsen. C'est la partie d'entrée pour le public dans son histoire. En 1874 déjà, il se demandait si on peut encore raconter des histoires après la mort d'un héros. Les Ibsen, c'est fondamentalement pour être humains. Et pour le théâtre. Le théâtre ne doit pas être dépeindre, sinon il se déconstruit



Raoul Teuscher pour et met en scène, avec nous

complètement. On perdrait alors un monde imaginaire dont nous avons besoin.

Tout de même, ce n'est pas une histoire rose!

La mort de ce petit garçon est la perte des rêves de sa. Elle permet de réfléchir que si on n'est pas obligé de regarder la vie en face et d'accepter les choses qui passent. Pour avancer, il faut faire avec.

Vous vous êtes directement inspiré de la pièce de dramaturge norvégien Henrik Ibsen pour votre mise en scène. Pourquoi?

Parce que c'est un auteur incontournable. Un précurseur qui a redonné la tragédie contemporaine. Les caractéristiques de l'idéalisme et du romantisme pour aller au fond des choses et se questionner: comment faire face à une catastrophe, les valeurs idéales et nos valeurs réelles. Quelle la religion, sont tombés. Ça y est il est possible, pour que ne soit pas en la responsabilité!

Alors?
On se trouve face à soi-même, face à notre part la plus sombre.

Qui trouve «vert»?
Pas grand-chose: tout au fond de

nous mêmes, c'est vide. Pour moi, nous sommes habitués de coucher. Les moments qui se déroulent grâce à la vie et aux relations que nous entretenons avec les autres. Il n'existe pas un mot, un contre-motique et fait.

Cette histoire n'est-elle pas trop difficile à suivre pour le public?

Pas du tout! Tout comme Ibsen se réapproprie la tragédie grecque et la transpose à la vie quotidienne, le spectacle nous amène à travers une chapelle dans laquelle les bougies se rapprochent des ombres de la mort que l'attente: la base continue, le

contretemps - pour les transporter à la pop.

Votre fascination pour Ibsen ne s'efface-t-elle pas à travers d'autres spectacles?

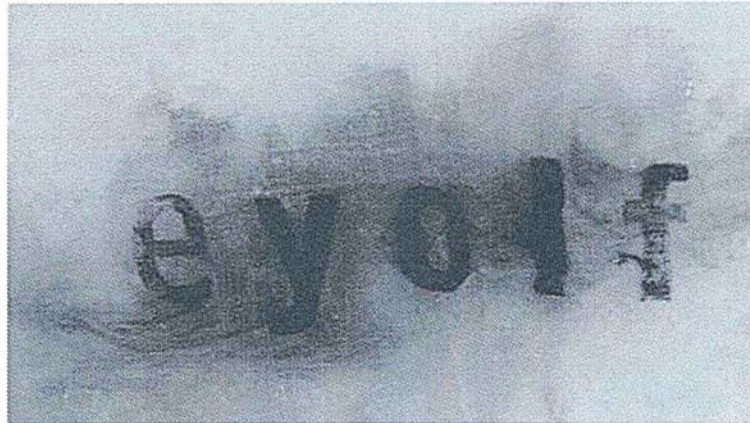
Je le redécouvre souvent, par exemple à la fin de l'été. Comme une pierre angulaire sur laquelle repose un développement de notre culture philosophique. Pour explorer Ibsen, il faut regarder vers un spectacle.

Céline Fischel

La soirée: 21h
Du ma. 30 nov. au d. 9 déc.
Loc.: 021 31 61 61
www.theatre221.ch

Temps libre
décembre 2010

Eyolf



Ibsen n'a peur ni des grandes questions existentielles ni du mélodrame chargé. Dans *Eyolf*, l'auteur norvégien interpelle la responsabilité individuelle à travers une suite corsée d'événements contraires dans la famille Allmers: chute du fils faute d'une surveillance des parents occupés à s'aimer, noyade de ce même fils handicapé plus tard; découverte d'une fraternité brouillée - la sœur tant aimée n'est pas vraiment la sœur du héros; décision de la mère orpheline d'adopter tous les enfants perdus... Fin XIXe, le théâtre ne craignait pas l'excès! Un parti qui plaît à Raoul Teuscher, qui dirige ses comédiens dans un registre grave et vibrant, notamment Pascale Vachoux en épouse constamment au bord de la crise de nerf alors qu'Isabelle Caillat joue une sœur (un peu trop) effacée et égarée. Face à ces deux femmes, Raoul Teuscher cherche une voie de salut, s'emporte, se questionne. Le tout n'est pas inintéressant - comment éviter la loi des transformations dans un couple? -, mais le jeu manque d'ampleur et de cohésion pour soutenir l'ambition de la proposition.

Marie-Pierre Genecand

Un sombre drame

Dans le couple Allmers, Alfred et Rita ne sont pas heureux. Leur amour s'est usé. Alfred, un intellectuel tourmenté, est parti dans les montagnes pour faire le point sur sa vie, car seule semble l'intéresser la rédaction d'une somme intitulée *La responsabilité humaine*. Il revient des hautes cimes « transformé » et veut, dit-il, se consacrer à l'éducation de leur fils Eyolf, qu'il a négligé, tout comme sa femme Rita. Dans la famille, il y a aussi la sœur d'Alfred, Asta, et l'on découvre peu à peu le lien presque incestueux qui les lie. Quant à Eyolf, le petit garçon, il est resté handicapé parce que sa mère l'a laissé, bébé, un instant sans surveillance sur la table à langer, d'où il est tombé.

Dès les premières scènes, un autre drame surgit : Eyolf descend jusqu'à la mer et se noie dans le fjord. Un élément surnaturel est intervenu, dans tout ce réalisme : la dame aux rats qui, comme

théâtre

le joueur de flûte de Hamelin, entraîne derrière elle les rats qui vont se jeter dans la mer. Elle apparaît à Eyolf qui la suit et disparaît dans l'eau. Sur scène, c'est Asta (Isabelle Caillat), tante du petit garçon, qui, avec une voix métamorphosée, passe sans transition de la tante à la dame aux rats, interprétant la funeste visiteuse (la mort). Un choix discutable, car on n'y comprend plus grand-chose.

Malgré un beau décor, une chambre à coucher dont le balcon découvre un ciel propice à l'envol, la lourdeur du donné dramaturgique d'Ibsen fige la pièce. Et cela, malgré le jeu des comédiens, au riche registre, surtout chez Raoul Teuscher qui a de l'épaisseur. La

Eyolf, de Henrik Ibsen

Carouge, Théâtre des Amis, du 11 janvier au 6 février ; Givisiez, Théâtre des Osses, du 10 février au 27 février.

Revue culturelle
Choisir
janvier 2011

musique d'André Decosterd apporte un climat d'étrangeté, de mystère.

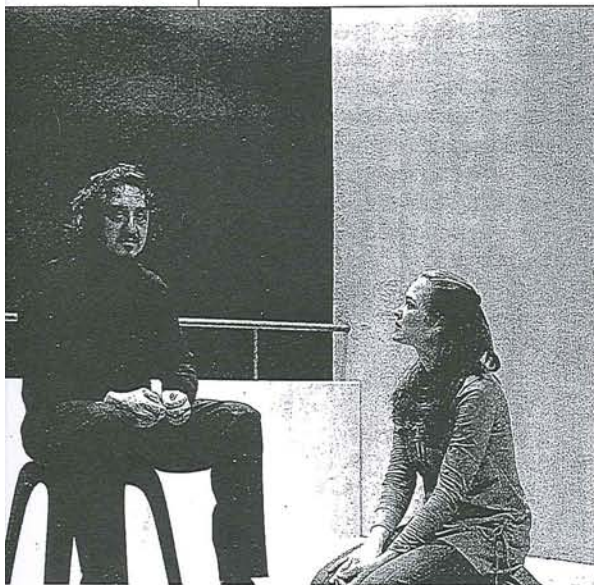
Ibsen fait parler ses personnages dans une vérité totale, une transparence dans les relations. C'est un théâtre des relations intimes, où l'on sent l'influence de la psychanalyse, cherchant à percer le mystère de la psyché, qui naissait dans ces années-là. A ce contexte psychanalytique, il faut ajouter la culpabilité de culture protestante qui enferme Rita, son mari et sa sœur dans le remords et le sentiment de la faute. (C'est en attirant son mari sur le lit conjugal que Rita a laissé le bébé seul.)

Un apaisement intervient à la fin. Asta quitte la maison avec un ingénieur de passage. Après s'être déchiré, le couple décide d'accueillir dans sa maison les enfants pauvres de la plage. « Essayons », dit Alfred, laissant entrevoir un rayon de soleil sur ces vies laminées.

Le rôle de Rita, névrotique, jalouse (de son propre fils, puis de Asta), est un archétype et il serait difficile de le jouer autrement. Pourtant Rita (Pascale Vachoux), mince et brune, glaçante du début à la fin, pourrait laisser transparaître une certaine sensualité qui existe dans le personnage. La relation entre Alfred et sa sœur (qui n'est pas née de la même mère) fait référence à un paradis perdu, seul moment de beauté dans ce sombre drame, peut-être pas la meilleure pièce d'Ibsen.

V. B.

« Eyolf »



Quand meurt un ange

L'Hebdo
13 janvier 2011

Raoul Teuscher présente «Eyolf», un drame peu connu de Henrik Ibsen d'un bouleversant réalisme, entre cruauté et émotions tendres.

DOULEUR Des metteurs en scène nous offrent parfois un merveilleux cadeau: celui de nous faire découvrir une œuvre mineure en notoriété, mais majeure en évidence. Ainsi de cet *Eyolf* de Henrik Ibsen, monté par Raoul Teuscher au 2.21 en décembre dernier. Moins connue que *Hedda Gabler* ou *La maison de poupée*, cette pièce naturaliste nous entraîne dans la chute d'un couple brisé. Brisé par l'accident qui fit de leur enfant un handicapé à vie. La douleur, la culpabilité se transforment alors en rejet et en haine sourde. Alors qu'Alfred s'enferme dans l'écriture d'un livre de philosophie, Rita s'étrangle de jalousie: cet enfant blessé lui a volé son mari. Il n'y a plus que lui, elle n'existe plus. Sans filtre, Ibsen met à jour cette terrible réalité.

Un texte violent, qui glisse aussi par moments vers des instants de pure tendresse. Entre le père détruit, et sa sœur. Etrange

union par-delà la souffrance. Et bientôt un secret à découvrir, pas à pas. Une mort, aussi. Car la pièce est un long crescendo vers la vérité des êtres forcés de révéler leurs plus inavouables pensées.

La justesse de la mise en scène ici a été de porter ce texte avec simplicité. De faire d'un décor réaliste, l'écrin sobre pour mieux faire éclater les confessions et les agressions d'un auteur en pleine maîtrise de son art. Sur scène, Raoul Teuscher, Isabelle Caillat et Michel Demierre éblouissent avec un naturel fragile et doux à la fois. Seule la partition proche de l'hystérie de Pascale Vachoux en amante meurtrie casse la belle homogénéité de ce spectacle qui fait radicalement face à notre folle et si imparfaite humanité. o

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Genève, Théâtre des Amis. Jusqu'au 6 février.
Rés. 022 342 28 74

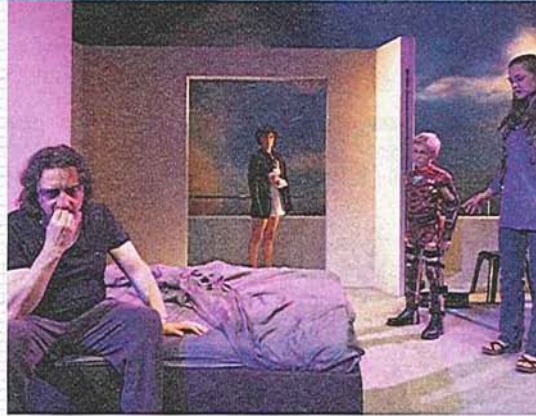
Givisiez (FR), Théâtre des Osses. Du 10 au 27 février. Rés. 026 469 70 00

SOUFFRANCE *Eyolf* conte l'histoire d'un couple rongé par la culpabilité.



JEREMY BIERER

Femina 30.01.2011



Tragédie à l'ombre des fjords

Le Théâtre des Osses accueille une coproduction Mérinos, 2.21 et Théâtre des Amis pour douze représentations d'*Eyolf*, pièce d'Henrik Ibsen, auteur du XIXe le plus joué au monde après Shakespeare. Une tragédie familiale empreinte de mythologie nordique qui se joue sur les bords d'un fjord. C'est là que vit le petit Eyolf, garçon de 9 ans au cœur du drame. Traduction, adaptation et mise en scène de Raoul Teuscher.

Eyolf, Théâtre des Osses, Fribourg, les jeudis, vendredis, samedis et dimanches du 10 au 27 février, infos 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

Tragédie familiale venue du nord

La Gruyère
10 février 2011

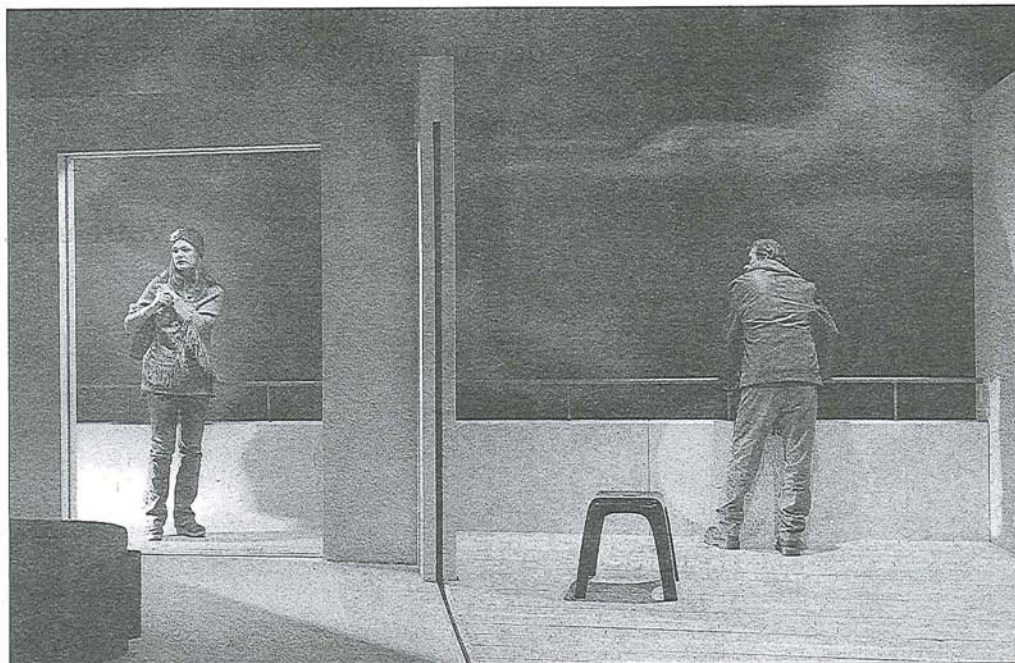
GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses accueille *Eyolf* de Henrik Ibsen. Une tragédie naturaliste mise en scène par Raoul Teuscher, qui tient aussi le rôle principal.

ÉRIC BULLIARD

Acteur parmi les plus talentueux de Suisse romande, Raoul Teuscher a besoin de rôles et de textes à la mesure de sa puissance. Il a joué Richard III et Néron, on l'a vu se frotter à Strindberg, Noren, Shaw... Pas étonnant que, pour sa première mise en scène, le comédien lausannois ait choisi Ibsen: sa version d'*Eyolf* passe par le Théâtre des Osses, à Givisiez, dès ce soir, pour onze représentations.

«Notre plus grand devoir consiste à abattre toutes les institutions existantes», affirmait Henrik Ibsen (1828-1906). Le dramaturge norvégien, deuxième auteur le plus joué au monde après Shakespeare, s'y est attaché à travers ses pièces. Elles s'appuient sur des situations quotidiennes, souvent familiales, pour s'interroger sur les rêves impossibles, les désirs inavoués, les tensions nées des frustrations. Ce qui rend ses œuvres majeures (*Maison de poupées*, *Hedda Gabler*, *Le canard sauvage*...) d'une modernité cinglante.

Tragédie glaciale, *Eyolf* (plus connu sous le titre original *Le petit Eyolf*), date de 1894. La pièce, une des dernières d'Ibsen, se déroule dans la maison des Allmers. Une famille rongée par la culpabilité: le fils, Eyolf, 9 ans, est handicapé après être



Dans *Eyolf*, Henrik Ibsen se fonde sur une tragédie familiale pour écrire une pièce d'une étonnante modernité.

JÉRÉMY BIERER

tombé d'une table. Le père, Alfred, intellectuel torturé, s'est lancé dans l'écriture d'un livre de philosophie, délaissant sa femme, Rita. Autour d'eux gravitent Asta, sœur d'Alfred, et Borgheim, un ingénieur amoureux d'Asta.

Réalisme et psychologie

Telle est la force de Henrik Ibsen: prendre une situation réaliste, la creuser, l'explorer, sans concessions, pour fouiller la psychologie des personnages et en faire ressortir des questions existentielles. Sur l'échec, les regrets, les remords, l'épanouissement personnel au détriment des proches...

Raoul Teuscher ne s'est pas contenté de tenir le rôle d'Alfred et de mettre en scène la

pièce, il a aussi signé une nouvelle version du texte d'Ibsen. A ses côtés, Pascale Vachoux interprète Rita. Tous deux étaient déjà réunis dans *Britannicus*, passé par les Osses en 2008. Isabelle Caillat (excellente l'année dernière dans *Elvire Jouvett 40*) incarne Asta et Michel Demierre joue l'ingé-

neur Borgheim. Le rôle d'Eyolf a été confié, en alternance, à trois jeunes Fribourgeois. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 10 au 27 février. Jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h.
Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

Une première lecture

En parallèle avec *Eyolf*, le Théâtre des Osses propose samedi 12 février (17 h 30), à la cafétéria, une lecture de *Poison, la restitution du paradis*, de Marianne Freidig, traduite par Yla von Dach. Emmanuelle Ricci et Olivier Havran assureront la première lecture en français de cette pièce créée l'année dernière en Allemagne. Née en 1968, installée à Plasselb, Marianne Freidig s'est fondée sur une loi adoptée en Hollande, qui permet à des enfants de recourir au suicide assisté dès 12 ans. Soit bien avant le droit de vote et le permis de conduire... EB

«Eyolf», tragédie contemporaine

THÉÂTRE DES OSSES • Pour sa première production, Raoul Teuscher met en scène la tragédie familiale d'Ibsen. Il l'a retraduite, pour mieux coller à la langue du dramaturge.

ELISABETH HAAS

Un gosse de neuf ans, handicapé, qui ne marche que grâce à des prothèses métalliques à la Forrest Gump. Ibsen avait imaginé que le jeune Eyolf rêvait d'une carrière de soldat. Au XXI^e siècle, c'est plutôt aux superhéros que s'identifient les garçons. C'est donc en costume de superhéros que Raoul Teuscher voit le «petit loup», «Eyolf», pièce d'Ibsen qu'il a retraduite et adaptée. Sa mise en scène est accueillie au Théâtre des Osse, à Givisiez. C'est la première fois que le centre dramatique fribourgeois programme le grand dramaturge norvégien, père du théâtre moderne.

Pourquoi avez-vous eu besoin d'une nouvelle traduction d'«Eyolf»?

Raoul Teuscher: J'aurais pu utiliser la traduction du comte Prozor, très 1900, si j'avais fait jouer mes comédiennes en crinolines et ombrelles. Mais la reprendre telle quelle aujourd'hui n'est pas possible. Le texte de Prozor est très éloigné de la pièce d'Ibsen, qui utilise un parler familial, vernaculaire, direct. Ibsen fait passer des choses complexes dans un langage très simple, des phrases courtes. Ma traduction veut rendre justice à sa langue.

Vous êtes connu comme comédien. «Eyolf» est votre première mise en scène. Pourquoi Ibsen, et pourquoi cette pièce-là?

C'est l'exemple même de l'œuvre ouverte. Plus je la lis, plus je trouve des sens nouveaux. Elle contient tous les grands thèmes de l'humanité, la peur de la mort, le sens de la vie, l'interdiction de l'inceste, la transmission entre les générations, la relation entre homme et femme. C'est aussi un texte

ancré dans la réalité, qui parle de nous.

L'action est minimale: Eyolf est tombé, nourrisson, de la table durant les ébats de ses parents, rongés par la culpabilité. Handicapé, il finit par se noyer dans un fjord. A quoi tient la pièce?

L'action tient au mouvement des idées à l'intérieur des personnages, à leurs efforts pour faire remonter l'informe des sentiments à la surface, pour continuer à se parler. Ce sont les idées qui font l'action dans le théâtre d'Ibsen. La matière de la pièce est la vie intérieure, d'une extrême densité, des personnages. Peut-on encore se raconter, continuer à vivre après une catastrophe? C'est la question que pose Ibsen. Ses personnages essaient, continuent de se battre. En ce sens c'est une pièce très optimiste.

Mais c'est une tragédie...

C'est même l'une des rares tragédies contemporaines. Les personnages sont pétris des notions de destin, de causalité, de châtement. Alfred Allmers, le père d'Eyolf, souffre de ne plus trouver un sens dans la foi.

En quoi Rita et Asta, femme et sœur d'Alfred Allmers, sont-elles des femmes fortes?

Elles affirment plus fort que les hommes leurs désirs. Eux sont incapables de mettre des mots sur leurs sentiments. Asta a un désir incestueux pour Allmers. Elle croit que son enfance d'orpheline aux côtés d'Allmers est le plus beau moment de leur vie. Inconsciemment, elle veut aussi se débarrasser d'Eyolf. C'est elle qui a parlé de la femme aux rats, un personnage de la mythologie nordique qui se transforme en loup-garou, à



Raoul Teuscher (au centre) signe une mise en scène qui mêle éléments réalistes et symboliques. JÉRÉMY BIERER

Eyolf. Elle veut faire éclater la coquille, même si Alfred lui fait un chantage terrible. Rita, elle, reste fixée sur l'idée, qui donne sens à sa vie, qu'elle vit le grand amour, l'amour absolu avec son mari. Elle dit qu'elle a été conçue pour enfanter, pas pour être mère. Encore aujourd'hui, c'est incroyable, c'est énorme de dire ça. Elle a souhaité la mort de son fils et s'en sent responsable. Mais elle s'accroche malgré la culpabilité, elle se relève, tient tête à Alfred. Asta et Rita, ce sont des femmes admirables. Pour moi, «Eyolf» est une pièce féministe.

De quoi meurt Eyolf?

Ibsen ne le dit pas. Est-ce qu'il est mort par accident? Est-ce qu'il s'est suicidé? Est-ce qu'il n'est pas mort de vouloir aller voir la femme aux rats? Il faut dire aussi qu'Eyolf, sur un plan symbolique, représente tous les non-dits entre ses parents.

Vous tenez vous-même le rôle d'Alfred. Pourquoi les deux femmes sont-elles aussi fascinées par lui?

C'est un personnage profondément mais involontairement injuste. Il cherche des responsables en dehors de lui. Il abuse des autres, les utilise. Incapable

de trouver un sens à sa vie, de savoir à quoi il est bon, il ne mène aucune tâche à bien, il est aveugle par rapport à l'avenir de son fils, il fuit dans un monde imaginaire. Sa sœur Asta est restée marquée par leur enfance en vase clos. Elle est restée durablement attachée à lui. Rita, orpheline elle aussi, mais riche, croira que cet homme va lui appartenir, qu'il lui devra tout. Même si son mari lui échappe, elle s'aveugle de son désir de possession. I

> Je 19 h, ve-sa 20 h, di 17 h Givisiez Théâtre des Osse. Aussi les 17-18-19-20-25-26-27 février.

Lumière crue chez les Allmers

THÉÂTRE DES OSSES • «Eyolf» d'Ibsen se révèle comme une pièce forte et vertigineuse qui tire le portrait réaliste d'une famille à la dérive.



La Liberté - 15 février 2011

Dans la pièce «Eyolf», les personnages se déchirent sans se comprendre. JÉRÉMY BIERER-A

ELISABETH HAAS

Il arrive en training informel, Birkenstock aux pieds, molla-chon, cheveux filasses. Elle est toujours soignée, bourgeoise bien sapée, en trench mode, dynamique dans ses baskets ou dévoreuse d'hommes perchée sur de très haut talons. D'emblée, on voit qu'entre Alfred et Rita Allmers, il y a plus qu'un gros décalage. Ces deux-là ne s'entendent pas.

Toute la pièce, ils se parleront sans se comprendre, se déchireront, se détruiront. Sauf dans les ultimes répliques, quand ils admettront devoir faire le deuil de leur enfant, «Eyolf», du nom de la pièce d'Ibsen, pour pouvoir continuer de vivre. Cette petite lucarne d'espoir qui s'ouvre dans les ultimes instants de la pièce, impossible de la deviner à l'abîme vertigineux où plongent les personnages sur la scène du Théâtre des Osses. Jusqu'à la fin, ils semblent s'enfoncer toujours plus loin dans la tragédie. La lumière, basse, rasante comme la connaît le Nord de l'Europe, tantôt tombe inquiétante, tantôt révèle avec crudi-

té le linge sale de la chambre du couple, qui donne sur un balcon. Au-delà de la balustrade, au fond, on hume la mer, on devine le fjord norvégien qui a englouti le corps d'Eyolf. Rita et Alfred semblent ne pas pouvoir dépasser la catastrophe. La tension est à fleur de peau.

Mais c'est sans compter sur la force que leur donne Ibsen, la profondeur qu'a su rendre le metteur en scène Raoul Teuscher. Rita d'abord (Pascale Vachoux), qui se crée une façade glaciale, presque hautaine. Elle osera dire tout haut ce qu'elle pense (qu'elle préfère être épouse que mère), au risque de choquer. Contrairement à Alfred, elle a de la tenue, elle se contrôle. Mais sa voix, à la limite de la rupture, trahit qu'elle est toujours au bord du gouffre. Elle cache mal la fêlure intérieure – la culpabilité du handicap et de la mort d'Eyolf – impossible à colmater. Une femme bouleversante. Une battante. Tout comme Asta (Isabelle Caillat), jeune fille pas tant en fleur, pas si innocente, qui pousse peut-être Eyolf dans les bras de «la demoiselle aux

rats». Elle se rendra finalement compte, après beaucoup d'efforts sur elle-même et grâce à l'ingénieur Borgheim (Michel Demierre), que sa relation quasi incestueuse avec son frère Alfred (Raoul Teuscher) est malsaine.

C'est elle qui aura la force de le repousser, lui, le manipulateur, mais pétri de doutes, prisonnier d'une vie vide de sens, incapable de dire sa souffrance, qu'on aurait envie de secouer: qu'il se bouge bon sang, ouvre les yeux, ne s'aveugle pas tant! C'est seulement au dernier moment qu'il abandonne les demi-mots, les non-dits. La mise en scène traduit bien la densité de la vie intérieure des personnages, les nuances de caractère, les ombres de l'inconscient, la complexité de ce portrait réaliste de famille à la dérive. Sans oublier de suggérer la dimension symbolique du drame d'Ibsen (par exemple le rapport à une transcendance, le rôle d'Eyolf). Une lecture forte! I

Givisiez, Théâtre des Osses, 17-18-19-20-25-26-27 février, location 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

Profil - novembre 2010



LA FAUTE

Raoul Teuscher est un acteur romand très puissant. Sa voix grave et ses jeux menaçants font de lui un comédien idéal pour les rôles de méchants. Ici, pour la première fois, il ajoute à sa fonction de comédien celle de metteur en scène. Et choisit Eyoël, un drame très lourd d'Henrik Ibsen qui raconte la culpabilité d'une mère et d'un père suite à l'accident de leur bébé. Lequel est devenu handicapé car sa mère l'a laissé sans surveillance, endormi sur une table, pour rejoindre son mari au lit... Chute, lésions à vie, les parents devront gérer cette terrible contradiction entre plaisir et tragédie. Pascale Yachoua, Isabelle Guillot et Michel Demierre accompagnent sur scène Raoul Teuscher dans cette descente aux enfers. M.-P.G.

Eyoël, jusqu'au 19 décembre au Théâtre 2.2.1, rue de l'Industrie 13 à Lausanne. Tél. 021-311 65 14, www.theatre221.ch.